

JEAN-LUC LAGARCE

Juste la fin du monde

Mise en scène
Bertrand Marcos

Avec
Sophie Bourel, Pauline Deshons, Ash Goldeh,
Dimitri Jeannest et Caroline Marcos



*La pièce sera créée au théâtre de Belleville
du 24 janvier au 4 février 2017
du mardi au samedi à 21h15*

LA PIÈCE

Juste la fin du monde est une pièce de théâtre écrite par **Jean-Luc Lagarce** en 1990.

Elle a été traduite en quatorze langues et été jouée dans de nombreux pays. La pièce rentre au répertoire de la Comédie-Française en 2007 avec la mise en scène de **Michel Raskine**, récompensée par le Molière du meilleur spectacle. Au programme de l'option théâtre du baccalauréat 2008, 2009 et 2010, elle est inscrite à celui de l'agrégation de lettres classiques et modernes en 2012.

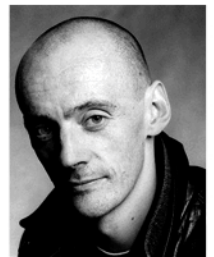
Louis revient dans la maison familiale pour annoncer sa mort prochaine. Il retrouve sa mère, son frère, sa sœur, et la femme de son frère. Mais les retrouvailles se transforment rapidement en confrontation tendue voire violente. Louis repartira sans être parvenu à dire ce qui était prévu.

JEAN-LUC LAGARCE

L'AUTEUR

Comédien, metteur en scène, directeur de troupe et dramaturge français né le 14 février 1957 à Héricourt en Haute-Saône et mort le 30 septembre 1995 à Paris dans le 14^{ème}.

Il est probablement à ce jour l'auteur contemporain le plus joué en France. Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, c'est en tant que tel qu'il accède à la reconnaissance de son vivant.



Depuis sa disparition, son œuvre littéraire composée de vingt-cinq pièces de théâtre, trois récits, et un livret d'opéra connaît un succès public et critique grandissant. Cette œuvre qu'il a laissée est traduite en vingt-cinq langues.

NOTE DE MISE EN SCENE

Juste la fin du monde propose au spectateur d'être le témoin privilégié du retour de Louis dans la maison familiale, pour annoncer sa mort « prochaine et irrémédiable ». Louis, dans un prologue, sous la forme d'un monologue de deux pages, en informe d'abord le spectateur, pour ouvrir la pièce. Et pourtant, c'est une véritable confrontation entre lui et sa famille qui va rapidement voir le jour.

Sa mère, son frère Antoine, sa sœur Suzanne, et Catherine, la femme de son frère, lui font face. Ils se retrouvent. Ils semblent ne pas s'être vus depuis plusieurs années. La raison de cet éloignement sera tue. L'entité familiale semble alors au complet. Mais dès la troisième scène, celle-ci se brise, se désintègre, pour donner naissance à l'« individu » au sein de cette famille. C'est d'abord sa sœur Suzanne qui prend la parole, à l'occasion d'une tirade qui ne durera pas moins d'une dizaine de minutes. Louis se tait, et écoute. Suivront les autres membres de la famille, qui vivront chacun, eux aussi, leur « moment », face à Louis. Chacun déversera son flot de paroles, semblant vouloir empêcher à tout prix ce dernier de s'exprimer, et donc, de pouvoir révéler l'objet de son retour. Il faut lui parler vite, tout lui dire, ou lui dire le plus possible, comme s'ils savaient, pressaient, ce qui lui arrivait, mais qu'en aucun cas ils ne supporteraient de l'entendre. Louis, isolé, presque « muselé », contraint à l'écoute et au silence, ne pourra réellement s'exprimer que lorsqu'il s'adressera au spectateur de nouveau, à plusieurs reprises, comme il l'avait fait dans le prologue, et comme il le fera notamment à l'occasion d'un épilogue, pour conclure la pièce.

Ses monologues se situent dans un autre temps, une sorte d'ailleurs, d'au delà, et adoptent un autre rythme, loin du rythme emprunt d'urgence permanente qu'il faudra adopter pour le reste de la pièce. C'est de cette sensation d'urgence omniprésente dans l'écriture et dans le rapport entre les personnages dont il faudra rendre compte sur le plateau. L'urgence de tout dire avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'il ne reparte et ne disparaisse à nouveau. C'est ce rythme si particulier, cette lutte permanente contre le vertige du vide, cette course effrénée contre le temps, qui crée la puissance dramatique de cette pièce. Un théâtre de l'urgence donc, profondément physique, engageant, et engagé, au cœur même de la complexité des rapports humains, et familiaux.

Se dégagent réellement trois temps, trois espaces, trois ambiances de « jeu » et d'interaction sur le plateau, qu'il conviendra de bien situer et délimiter. D'abord, le temps des monologues de Louis adressés aux spectateurs, puis, le temps de la famille, des cinq personnages réunis, qui reste minoritaire, et enfin, le temps de la confrontation de chacun, face à Louis. Chacun de ces trois espaces sera traité différemment en terme de positionnement sur le plateau, de lumière, et de tonalité de jeu, afin de marquer ces « territoires » différents, bien qu'indissociables, de la pièce.

Bertrand Marcos

LE METTEUR EN SCENE

BERTRAND MARCOS



Une enfance et une adolescence ponctuée par le tennis de haut niveau l'amène à beaucoup voyager dès le plus jeune âge. Parmi ses séjours à l'étranger les plus significatifs, on peut citer l'Argentine, où il vit entre seize et dix huit ans, suivie des Etats Unis, où il étudie six mois à l'Université de Stony Brook dans l'Etat de New York. Initialement prévu pour une durée de quatre ans, il écourte ce dernier séjour pour revenir à Paris effectuer des études de Cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Il commence à mettre en œuvre son désir d'écriture et de mise en scène derrière la caméra à l'occasion de courts métrages d'études. Il réalise ensuite ce qui sera son premier court métrage professionnel, *Délibération*, sélectionné dans plusieurs festivals.

En parallèle d'un Master de Cinéma à La Sorbonne et de ses cours d'Art dramatique au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris, il met en scène sa première pièce de théâtre, *La mort de Marguerite Duras*, un monologue du célèbre acteur, dramaturge et psychiatre argentin **Eduardo Pavlosky**, avec **Jean-Paul Sermadiras**, et la voix d'**Anouk Grinberg**, au théâtre de la Manufacture des Abbesses, au Lucernaire, au Festival d'Avignon et au théâtre de Belleville.

Fort de son envie de continuer à travailler sur le théâtre latino-américain, il dirige ensuite un cycle de lectures publiques à la Maison de l'Amérique Latine au cours de la saison 2013-2014 et

2014-2015. Lectures pour lesquelles il travaille avec des comédiens comme **Edith Scob**, **Dominique Pinon**, **Jean-Claude Dreyfus** et **Denis Lavant**. Certaines donnent naissance à de futurs projets de mise en scène. Puis il rencontre le comédien **Charles Gonzales**, qu'il met en scène dans une autre pièce d'**Eduardo Pavlosky**, *Potestad*, avec la comédienne **Raphaëlle Gitlis**, au théâtre de Belleville, en décembre 2015. Il crée ensuite, au début de l'année 2016, la compagnie *Paroles Vivantes*. En mai 2016, il dirige un hommage au poète argentin Juan Gelman à la Maison de la Poésie à Paris, pour lequel il réunit les comédiens **Charles Gonzales** et **Dominique Pinon**, et le musicien **Cesar Strocio**.

Fin 2016, il mettra en scène *Agatha* de **Marguerite Duras** avec **Pauline Deshons** et **Teddy Bogaert** à l'Auguste théâtre et reprendra *Potestad*, sa dernière création, au théâtre de Belleville.

LES ACTEURS

SOPHIE BOUREL

RÔLE DE LA MÈRE

Après avoir suivi une formation à l'ENSAD de Montpellier puis auprès de Blanche Salant et Paul Weaver à l'Atelier International de Théâtre de Paris, Sophie Bourel joue au théâtre sous les directions notamment d'**Elizabeth Chailloux**, **Dominique Lurcel**, **Brigitte Jaques**, **Philippe Ferran**, **Marie-Claude Morland**, **Christophe Tiry** et **Marie-José Malis**. Au cinéma, elle travaille avec **Marc Henri Boulier**, **Giulia Montineri**, **Jean-Marc Gosse**, **Laurent Stopniki**, **Hernan Rivera** ou encore **Jean-Julien Chervier** et à la télévision avec **Jean-Louis Lorenzi**, **Alain Bonnot**, **Frédéric Berthe** et **Manuel Boussignac**, elle interprète différents personnages pour *Groland*

sur canal plus et pour des séries comme *Nos chers voisins*.

Sophie Bourel participe aussi à de nombreuses lectures et mises en espace comme par exemple à la Maison de la Poésie à plusieurs reprises, ou récemment au théâtre de l'Odéon aux côtés de **Raphaël Enthoven**.

Elle prend également part à des fictions et émissions pour France Culture.

Elle sera en tournée l'an prochain avec le musicien **Karim Touré** pour le spectacle *Les Indes* d'**Édouard Glissant**.



PAULINE DESHONS

RÔLE DE CATHERINE

Pauline suit l'enseignement de **Mickaël Clément** au Conservatoire d'Art Dramatique de Sète et s'installe à Paris en 2009 pour intégrer la Promotion XXX de la Classe Libre du Cours Florent. En 2011, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et y suit, entre autres, les cours de **Gérard Desarthe** et **Nada Strancar**. En parallèle, elle participe à la création de *La Fabrique*, de Hugo Horsin, *Le rire de l'Ange*, écrit et mis en scène par **Julie Lavergne**, et elle fait partie de la *Troupe de France* dirigée par **Francis Huster**, dans laquelle elle a pu interpréter les rôles de Charlotte dans *Dom Juan* (2011) et Célimène dans *Le Misanthrope* (2012).

Pauline a rejoint la compagnie *Ici et Maintenant* de **Christine Berg** en 2015 pour jouer Lise dans *L'illusion Comique* (saison 2015-2016, Avignon 2016). Cette même troupe travaille aujourd'hui sur *Le Mal Court* d'Audiberti (saison 2016-2017). Pauline fait également partie du *Birgit Ensemble*, fondé par **Julie Bertin** et **Jade Herbulot** qui réunissent leur ancienne promotion du CNSAD pour créer *Berliner Mauer : Vestiges* (2014), *Pour un Prélude* (2015-2016), et bientôt *Europe Mon Amour : Memories of Sarajevo* et *Quid Novi ? dans les ruines d'Athènes*, qui seront présentés en Avignon lors du Festival IN en Juillet 2017.



ASH GOLDEH

RÔLE D'ANTOINE

Formé au Lee Strasberg Theatre Institute de New York, il débute sur les scènes des théâtres off-off Broadway et off-Broadway tels que The Local Museum, The Mint Theatre, Symphony Space, Cedar Lake et The Kraine Theatre, où il joue notamment Pozzo dans *En Attendant Godot* mis en scène par **Mathilde Schennen**.

De retour à Paris, il part en tournée dans toute la France avec *Illumination(s)*, pièce écrite et mise en scène par **Ahmed Madani**.



Il joue ensuite dans le premier épisode de la série Canalplus *Le Bureau des Légendes* réalisé par **Eric Rochant**. Au cinéma, il sera bientôt à l'affiche du prochain long-métrage de **Katell Quillévéré**, *Réparer les Vivants*.

DIMITRI JEANNEST

RÔLE DE LOUIS

Dimitri Jeannest entre au Cours Florent en 2010 et travaille avec **Michèle Harfaut**, **Antonia Malinova** et **Jean Pierre Garnier**. Il est ensuite admis à la Classe Libre des Cours Florent à la rentrée 2013. En dehors du travail aux côtés de Jean Pierre Garnier, il rencontre des artistes comme la comédienne **Marie Armelle Deguy**, le metteur en scène **Volodia Serre**.

Il tourne plusieurs courts métrages en parallèle de sa formation, puis commence à jouer au théâtre. A l'automne 2013, avec le collectif "la Cantine", une adaptation de *Woyzeck*, de



Büchner, dans une mise en scène de **Pierre Yves Bon**, au théâtre de Belleville. Puis au printemps 2015, *Le Jugement Dernier*, de Von Horvath, mise en scène de **Nicolas Janvier**, toujours au théâtre de Belleville.

A l'automne 2015, *Lac*, de Pascal Rambert, mise en espace par **Jean Pierre Garnier** ; puis, dans une mise en scène de **Fleur Geffrier**, le rôle d'un père à la dérive dans une pièce contemporaine de l'autrichien Edwald Palmeshofer : *Hamlet est mort. Gravité zéro*.

CAROLINE MARCOS

RÔLE DE SUZANNE

Caroline suit une formation de comédienne à Paris au cours Florent où elle suit le cycle professionnel de théâtre en français et en anglais de 2010 à 2013. En 2013, elle intègre la London School of Dramatic Art d'où elle sort diplômée d'un Master en art dramatique.

Toujours à Londres, elle rejoint ensuite la compagnie *Inca collective* pour leur nouveau spectacle, *Partying with my P45*.



Puis elle retourne à Paris et poursuit sa formation au Conservatoire du Vème arrondissement, sous la direction de **Stéphanie Farison**.

En 2015, elle joue l'un des rôles principaux du prochain long métrage de **Rodrigue Fondeviolle**, *Oublie pas la nuit*. En 2016, elle interprète le rôle d'Amandine dans la prochaine série TF1 *Prof T*.

LE CRÉATEUR LUMIÈRE

JEAN-LUC CHANONAT

Créateur de lumière depuis 1985, collabore en France comme à l'étranger avec **Harold Pinter** (*Ashes to ashes*), **Marcel Maréchal** (*Oncle Vania*, *Les Caprices de Marianne...*), **Frédéric Bélier-Garcia** (*Yakich et Poupatchée*), **Thierry de Peretti** (*Le retour au désert*, *Richard II...*), **Jerzy Klesyk** (*Les sept Lear*, *Le Songe d'une nuit d'été...*), **Anne Bourgeois** (*Mobile home*, *Le petit monde de Brassens...*), **Pauline Bureau** (*Roméo et Juliette*, *Roberto Zucco...*), **Anouche Setbon** (*Célibataires*, *Les diaboliques...*), **Edith Vernes** (*Délire à deux*), **Xavier Gallais** (*Les nuits blanches...*), **Volodia Serre** (*My way to hell*, *Les trois sœurs*), **Carmelo Rificci** (*La signora Julie*,



Le Tour d'écrou), **Jean-Paul Sermadiras** (*L'absent*, *Voix de garage...*), **Christophe Lidon** (*L'arbre de joie...*), **Luc Bondy** (*Les noces de Figaro*), **John Malkovich** (*Hystéria*), **Patrice Chereau**, (*Dans la solitude des champs de coton*, *Richard III*, *Henri VI...*) et bien d'autres tous aussi talentueux.

Conception de la scénographie et de la lumière avec **Thibault de Montalembert**, **Stéphane Daurat**, **Anouche Setbon**, **Florian Sitbon**, **Isabelle Censier**, **Nadine Darmon**, ...

CONTACT

BERTRAND MARCOS

06 69 63 39 60

marcosbertrand@gmail.com